



**HAL**  
open science

## La Passion hagiopolite du protomartyr Étienne

Damien Labadie

► **To cite this version:**

Damien Labadie. La Passion hagiopolite du protomartyr Étienne. V. Déroche, B. Ward-Perkins et R. Wiśniewski. Culte des saints et littérature hagiographique 2020, Monographies 55, Peeters, p. 117-142, 2020, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, 9789042943216. <halshs-03404828>

**HAL Id: halshs-03404828**

**<https://shs.hal.science/halshs-03404828v1>**

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DU CHAPITRE !  
POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTER LE SITE DE L'ÉDITEUR :

[https://www.peeters-leuven.be/detail.php?search\\_key=9789042943216&series\\_number\\_str=55&lang=fr](https://www.peeters-leuven.be/detail.php?search_key=9789042943216&series_number_str=55&lang=fr)

Damien LABADIE, « La Passion hagiopolite du protomartyr Étienne », dans V. Déroche, B. Ward-Perkins et R. Wiśniewski (éd.), *Culte des saints et littérature hagiographique*, Paris, 2020 (Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 55), p. 117-142 [référence aux pages entre crochets]

[p. 117] En décembre 415 se tint à Diospolis (Lydda) un concile convoqué par le métropolite de Césarée, Euloge. Quatorze évêques se réunirent pour décider du sort de l'évêque de Jérusalem, Jean II, qui avait assuré l'asile à Pélage en Terre sainte. Augustin d'Hippone, qui suivait de près les agissements de l'hérésiarque, avait même dépêché son ami Paul Orose afin de prendre part à l'affaire. Mis en accusation, Jean de Jérusalem espérait une issue favorable, qui semblait de moins en moins certaine au fil des jours. C'est alors qu'eut lieu la découverte miraculeuse des reliques de saint Étienne, héros des chapitres 6 et 7 des *Actes des apôtres* et premier martyr chrétien. Selon le récit de l'invention, mis par écrit quelques jours à peine après l'événement, Lucien, un modeste prêtre du village de Caphar Gamala, reçut une vision de la part de Gamaliel lui indiquant l'emplacement de ses propres reliques, ainsi que celles d'Étienne, Nicodème et Abib<sup>1</sup>. Lucien fit part de cette vision à l'évêque Jean, qui exulta ; il ordonna alors au prêtre de localiser les tombeaux, conformément aux indications fournies par Gamaliel. Assisté d'un moine nommé Miget, Lucien retrouva, dans un champ au sud de Caphar Gamala, le caveau abandonné et l'excava. Trois tombes furent découvertes. Elles portaient les inscriptions suivantes : Celiel, Nasoam et Gamaliel. L'évêque Jean, accouru sur les lieux, mit à l'épreuve ses talents de traducteur et déchiffra : Celiel, c'est la couronne en araméen (*kalīl*), en grec στέφανος, Étienne. Nasoam, de l'araméen *našōḥ 'am*, signifie « le victorieux du peuple », et correspond au grec Νίκη δήμου, Nicodème. Une fois les cercueils ouverts, de suaves fragrances en sortirent et les malades qui se trouvaient présents furent guéris<sup>2</sup>. On referma les cercueils et, le 26 décembre 415, [p. 118] on recueillit soigneusement les reliques d'Étienne puis on les transporta solennellement de Caphar Gamala à l'église de la Sainte-Sion à Jérusalem.

Dans les coulisses de cet événement, Jean tient une place essentielle. Il paraît hors de doute que c'est Jean qui prépara et mit en scène cette découverte pendant la tenue du concile de Diospolis. Son ambition était double : d'une part, s'assurer des gages d'orthodoxie, en dépit de ses sympathies en faveur de Pélage, auprès des

---

<sup>1</sup> Gamaliel est le rabbin pharisien que nous retrouvons en *Actes* 5, 34-40 comme avocat des chrétiens devant le Sanhédrin. Nicodème est le personnage tiré de l'*Évangile de Jean* 3, 1-21 ; 7, 50 ; 19, 39. Quant à Abib, son identité reste obscure. La seule autre occurrence du personnage est dans la *Narratio Iosephi* (CANT 77) ; il est brièvement mentionné comme le fils de Gamaliel (voir M. VAN ESBROECK, *L'histoire de l'Église de Lydda dans deux textes géorgiens*, *Bedi Kartlisa* 35, 1977, p. 120).

<sup>2</sup> Sur le parfum des reliques émanant des tombes des saints, voir W. DEONNA, *EYΩΔΙΑ. Croyances antiques et modernes. L'odeur suave des dieux et des élus*, Turin 2003, p. 35-53.

membres du concile et, d'autre part, rehausser le prestige de sa ville face à Césarée, dont le métropolitain avait juridiction sur le diocèse de Jérusalem. Le coup de maître de Jean visait à renforcer les prétentions de Jérusalem au rang de capitale patriarcale face à la métropole de Césarée. Cette tentative ne fut pas vaine. Poursuivant les efforts de Jean, l'évêque Juvénal put enfin inscrire, dans les actes du concile de Chalcédoine, le statut de patriarcat pour la Ville sainte<sup>3</sup>.

C'est dans ce contexte troublé qu'eut lieu la découverte de la tombe de saint Étienne dans les environs de Jérusalem. La naissance du culte du protomartyr Étienne est particulièrement bien documentée par son dossier hagiographique. À la découverte de 415 doivent être rattachées un certain nombre de pièces, dont le récit de l'invention des reliques, connue sous le nom de *Révélation d'Étienne* ou *Épître de Lucien*<sup>4</sup>, ainsi que des Passions légendaires, des translations de reliques et des homélies. Ces nombreuses pièces ne furent pas produites immédiatement après l'invention de saint Étienne ; cependant, cet événement fondateur inaugura un culte fervent, soutenu et promu par Jean II de Jérusalem, qui ne cessa de s'épanouir tout au long de l'Antiquité et du Moyen Âge, des confins de l'Occident jusqu'aux contreforts du Caucase. L'immense popularité de son culte se mesure aussi, et surtout, à la richesse, l'originalité et la variété linguistique des pièces qui constituent le dossier hagiographique du protomartyr<sup>5</sup>.

Parmi les textes hagiographiques témoignant d'une vénération pour Étienne figure un ensemble de Passions légendaires dont l'origine palestinienne, et plus précisément hagiopolite, paraît assurée. Ces Passions constituent un cycle hagiographique, [p. 119] à l'origine duquel se place une Passion anonyme (CANT 303)<sup>6</sup> qui nous est parvenue en traduction géorgienne. Cette œuvre, composée à Jérusalem peu après l'invention des reliques de saint Étienne, connut une postérité certaine : elle fut réécrite et amplifiée en Passion épique avant d'être finalement expurgée des éléments qui paraissaient les plus divergents du texte canonique. Ce vaste cycle représente, assurément, une des œuvres les plus originales de la littérature hagiographique antique.

## 1. CANT 303 : l'ancienne Passion hagiopolite

La première édition de ce texte a été établie par Nicolas Marr dans le volume 19 de la *Patrologia orientalis* à partir du codex acéphale géorgien 11 du mont Athos (X<sup>e</sup> s.) ; seules les dernières lignes du texte ont survécu dans ce manuscrit<sup>7</sup>. La Passion fut éditée en intégralité, une première fois, par Akaki Shanidze en 1959 à partir du manuscrit sinaïtique géorgien daté de 864<sup>8</sup> et une nouvelle fois par Ivane Imnaïshvili, à partir du polycéphale de Svaneti A-19<sup>9</sup>. Les différences entre ces deux derniers textes sont minimes. Il existe une traduction française

<sup>3</sup> Cf. E. HONIGMANN, Juvenal of Jerusalem, *DOP* 5, 1950, p. 244-246 ; sur les événements de 415 et le rôle de Jean II de Jérusalem, voir E. CRONNIER, *Les inventions de reliques dans l'Empire romain d'Orient (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.)* (Hagiologia 11), Turnhout 2015, p. 296-298.

<sup>4</sup> Pour une traduction française et un commentaire de ce texte, voir F. BOVON et B. BOUVIER, La révélation d'Étienne ou l'invention des reliques d'Étienne, saint premier martyr (Sinaiticus graecus 493), dans A. FREY et R. GOUNELLE éd., *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques. Études réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kaestli et Éric Junod*, Lausanne 2007, p. 79-105.

<sup>5</sup> Pour un aperçu du riche dossier d'Étienne, voir F. BOVON, The Dossier on Stephen, the First Martyr, *Harvard Theological Review* 96.3, 2003, p. 279-315. Toutes les langues de l'Occident et de l'Orient chrétiens sont représentées dans les pièces du dossier : latin, vieil-irlandais, vieil-anglais, grec, slavon, syriaque, christo-palestinien, arabe, éthiopien, copte, arménien et géorgien.

<sup>6</sup> Voir M. GEERARD éd., *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, Turnhout 1992, p. 186.

<sup>7</sup> N. MARR, *Le synaxaire géorgien* (PO 19.5), 1926, p. 657.

<sup>8</sup> A. SHANIDZE, *Sinuri Mravaltavi 864 ts'lisha*, Tbilissi 1959, p. 59-62.

<sup>9</sup> I. IMNAÏSHVILI, *Kartuli enis ist'oriuli krest'omatia* I, 1, Tbilissi 1970, p. 244-247.

de Michel van Esbroeck, malheureusement défectueuse, effectuée sur la base de l'édition d'Akaki Shanidze, parue dans les *Analecta Bollandiana* en 1984<sup>10</sup>.

CANT 303 peut se résumer comme suit. Alors que Pilate est encore gouverneur et qu'Anne et Caïphe sont grands prêtres<sup>11</sup>, des pharisiens et sadducéens se lancent dans une enquête au sujet de Jésus. Tandis que certains Juifs pensent qu'il est le Messie, d'autres le considèrent comme un hérétique<sup>12</sup>. Mais aucun d'entre eux n'ose affirmer qu'il est né d'une femme. C'est alors qu'Étienne intervient pour mettre un terme aux disputes. Citant une forme interpolée d'*Isaïe* 7, 14 et deux *testimonia* inconnus attribués au prophète Nathan et à Josué<sup>13</sup>, le saint prêche devant la foule assemblée que Jésus, [p. 120] le Fils de Dieu, s'incarna dans les entrailles d'une jeune femme. Scandalisés, les auditeurs reprochent vertement à Étienne de désigner Marie comme la « Théotokos » (*ghmrtis-mshobeli*). Les scribes et les grands prêtres traduisent alors Étienne devant Pilate, qui l'accueille avec les plus grands égards : « Viens et assieds-toi à ma droite Étienne, qui fleuris toujours comme une couronne, pierre précieuse de grand prix, Étienne, pasteur des futurs martyrs, Étienne, maître de piété<sup>14</sup> ! » Pilate embrasse Étienne et lui demande d'intercéder pour lui auprès du Seigneur. Après avoir été relâché par Pilate, Étienne est traîné devant le centurion Claude, rejoint par « Saul le pharisien de Tarse de Cilicie » (*savle pariseveli t'arson k'ilik'iaysayt*). Saul, comprenant qu'Étienne est disciple du Christ, ordonne de le ligoter et de le frapper. Étienne, face à Claude et Saul qu'il compare à « deux chiens dévoreurs de sang » (*dzaghlt'a siskhlis mch'amelta*), prononce alors une apologie de Jésus-Christ et insiste de nouveau sur son incarnation miraculeuse. Saul, courroucé en raison de l'intransigeance d'Étienne, ordonne sa décollation mais l'épée n'a aucun effet sur la nuque du saint. Saul appelle la foule à le lapider mais des pierres blessent le centurion et quelques-unes des personnes présentes. Étienne, affligé par ce spectacle, se prosterne et prie Jésus-Christ de guérir les blessés qui, par leurs jets maladroits, agissent « stupidement » (*ugunurebit*) au-dessus de lui. S'ensuit un tremblement de terre, au cours duquel les cieux s'ouvrent et dévoilent le Père siégeant sur un trône étincelant et son Fils placé à sa droite. À cette réminiscence d'*Actes* 7, 55-56 s'ajoute un élément nouveau : une colombe, figurant le Saint-Esprit, vient apporter une couronne au protomartyr. Une voix céleste exhorte Étienne à la foi et à l'endurance durant cette épreuve. Étienne, avant de prononcer une dernière prière, trace le signe de la croix sur ceux qui avaient été malencontreusement lapidés et meurtris. Zacchée, le père d'Étienne selon le texte, entre en scène, non pour empêcher la mort de son fils, mais pour appeler Dieu à le reprendre auprès de lui : « Seigneur, accueille l'âme de ton serviteur, que tu as rendu digne d'obtenir la grâce, et appelle-le dans ton royaume<sup>15</sup>. » Au dernier soupir d'Étienne, la foule blessée par les pierres recouvre la santé. Le centurion Claude, accompagné de

---

<sup>10</sup> M. VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem et les cultes de S. Étienne, de la Sainte-Sion et de la Croix, *AnBoll* 102, 1984, p. 101-105. Michel van Esbroeck a commis de très nombreux faux sens et omissions. Nous proposerons notre propre traduction du géorgien pour les extraits cités ; nous nous appuyerons sur l'édition plus récente d'Ivane Imnaïshvili.

<sup>11</sup> Cf. *Luc* 3, 2.

<sup>12</sup> La traduction « imposteur » de Michel van Esbroeck est inexacte. *Mts'valebeli* signifie généralement « hérétique » (S. SARDSHWELADSE et H. FÄHNRIK, *Altgeorgisch-Deutsches Wörterbuch*, Leiden — Boston 2005, p. 871).

<sup>13</sup> Voir VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 102. La parole attribuée à Nathan est la suivante : « Tout être de chair se réjouira de celui qui est né d'une vierge, et la parole de Dieu sera affirmée en lui » (inspirée probablement de 2 *Samuel* 7, 12-17). L'auteur de CANT 303 attribue à Josué les mots suivants : « J'ai vu le principe : un enfant dans les bras d'une vierge. La Loi que vous possédez dit à son sujet qu'il est le fruit qui naquit de la vierge. Israël se détournera de la Loi mais les nations qui resteront seront affirmées. » Pour M. van Esbroeck, ces *testimonia* seraient issus de quelque « targum christianisant » (cf. VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem [cité n. 10], p. 102, n. 20 et 21). Si l'existence d'un targum christianisant est invérifiable, ces *testimonia* confirment toutefois le goût de l'auteur pour les textes deutérocanoniques et apocryphes (*Ascension d'Isaïe*, *Reconnaisances pseudo-clémentines*, cycle de Pilate...).

<sup>14</sup> Éd. IMNAÏSHVILI, p. 244 (cf. VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem [cité n. 10], p. 103).

<sup>15</sup> Éd. IMNAÏSHVILI, p. 246 (cf. VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem [cité n. 10], p. 104).

Saul et des prêtres, [p. 121] transporte le corps d'Étienne hors de la ville et l'abandonne sur « le chemin du côté de K'edar<sup>16</sup> ». Gamaliel, le maître de Saul<sup>17</sup>, recueille le corps du martyr et le cache. Pilate et sa femme, ayant la même idée que Gamaliel, veulent se rendre auprès de la dépouille afin de la mettre à l'abri ; l'absence du corps provoque chez Pilate et son épouse une vive tristesse. La nuit même, Étienne apparaît à Pilate et lui annonce sa prochaine « révélation » (*gamotskhadabay*), c'est-à-dire son invention. Il enjoint également au gouverneur de recevoir le baptême et d'instruire ses enfants dans la foi chrétienne. Au matin, Pilate et sa femme se rendent chez l'apôtre Pierre et reçoivent de sa main le baptême, comme cinq mille autres personnes ce jour-là. La Passion se termine par l'insertion, sans transition, d'une courte apocalypse où Pilate aperçoit Étienne emporté au ciel sur des chars de feu, tel le prophète Élie<sup>18</sup>.

D'emblée, cette œuvre présente un récit de la prédication et du martyre d'Étienne très divergent de celui des *Actes des apôtres* (6, 8-8, 2). La figure du Pilate chrétien et celle de Saul, en persécuteur acharné, constituent les traits les plus inattendus de cette Passion légendaire. Hormis les *Actes des apôtres*, CANT 303 semble également dépendant de la *Révélation d'Étienne*, avec laquelle il présente de très nombreux points de contact. Si nous émettons des réserves au sujet de l'hypothèse de Michel van Esbroeck, selon laquelle une tétralogie comprenant la Passion, l'invention, la translation et l'éloge d'Étienne fut confectionnée peu après décembre 415, nous sommes davantage favorable à l'idée que l'invention puis la Passion furent composées à l'occasion de la découverte des reliques du saint<sup>19</sup>. La composition d'une Vie de saint, lors de l'invention de ses [p. 122] reliques, est une pratique bien documentée, notamment en monde latin ; au VII<sup>e</sup> siècle, l'auteur anonyme de la Vie de saint Memmie nous indique que l'invention des reliques eut lieu très récemment (*novissimo tempore*)<sup>20</sup>.

Malheureusement, CANT 303, à l'instar de la plupart des Vies de saint, est dépourvu d'indice chronologique qui pourrait en faciliter la datation et l'attribution. Néanmoins, sur la base des intuitions de Michel van Esbroeck, il semble justifié de rattacher l'œuvre à Jean II de Jérusalem et à son cercle. CANT 303 présente, en effet, des parallèles tangibles avec des œuvres attribuées à l'évêque de Jérusalem. Pour le bollandiste, le dossier de l'invention légendaire de la Croix (élaboré entre 375 et 392) et le discours de dédicace de la Sainte-Sion (15 septembre 394)<sup>21</sup> comptent parmi ces textes auxquels on peut adjoindre l'invention et la Passion d'Étienne ; ces divers témoins portent « non seulement la trace d'une même officine mais l'initiative d'une politique dont

---

<sup>16</sup> Michel van Esbroeck traduit *gzasa mas k'edarit k'erdzio* par « sur le chemin du côté des cèdres ». Or une telle traduction est douteuse. *K'edari* n'a le sens de cèdre qu'en géorgien moderne ; en géorgien médiéval, ce mot a le sens de « nord » (cf. SARDHWELADSE et FÄHNRIK, *Altgeorgisch-Deutsches Wörterbuch* [cité n. 12], p. 558). Nous devons plutôt comprendre *k'edari* comme étant, plus certainement, une translittération du grec Κηδάρ, toponyme qui, dans la *Révélation d'Étienne*, désigne l'endroit où le corps d'Étienne fut abandonné après son supplice.

<sup>17</sup> Cf. *Actes* 5, 34 ; 22, 3.

<sup>18</sup> Cf. 2 Rois 2, 11.

<sup>19</sup> Voir M. VAN ESBRÖECK, *Les plus anciens homéliaires géorgiens*, Louvain-la-Neuve 1975, p. 124. Cette forme tétralogique se retrouve notamment dans le synaxaire géorgien 11 du mont Athos, édité par Nicolas Marr, la rédaction métaphrastique du *Parisinus gr.* 1179 (BHG 1649g ; cf. F. NAU, Sur les mots ΠΟΛΙΤΙΚΟΣ et ΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΟΣ et sur plusieurs textes grecs relatifs à saint Étienne, *ROC* 1, 2<sup>e</sup> série, 1906, p. 214) ou encore le *Codex Sabaiticus* 224 (BHG 1649 ; éd. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ανάλεκτα Τεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας* V, Saint-Petersbourg 1898, p. 28-53). La présence contiguë de ces quatre textes reste rare dans la tradition manuscrite et semble être une innovation tardive. En effet, la translation dont il est question est celle de Jérusalem à Constantinople, qui daterait au plus tôt de la fin du V<sup>e</sup> siècle ou du début du VI<sup>e</sup> (voir S. MIMOUNI, *Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth*, Montrouge 2015, p. 383 ; F. BOVON et B. BOUVIER, La translation des reliques de saint Étienne le premier martyr, *AnBoll* 131, 2013, p. 18).

<sup>20</sup> La date précise de l'invention de saint Memmie est le 5 juillet 677 ; nous tirons cet exemple de M. HEINZELMANN, Une source de base de la littérature hagiographique latine : le recueil de miracles, dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979)*, Paris 1981, p. 244.

<sup>21</sup> Conservé dans une traduction arménienne ancienne ; éd. M. VAN ESBRÖECK, Une homélie sur l'Église attribuée à Jean de Jérusalem, *Le Muséon* 86, 1973, p. 289-304 et traduction du même auteur dans VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 115-125.

l'inauguration de la Sainte-Sion forme le chaînon intermédiaire<sup>22</sup>. » Surtout, ces œuvres attestent la même prédilection de l'auteur pour l'église de la Sainte-Sion et les différentes formes de culte qui s'y déroulaient. L'église fut dédiée par Jean de Jérusalem lui-même le 15 septembre 394. Elle abritait aussi un culte à la vraie Croix<sup>23</sup> ; cela ne fut sûrement pas étranger à l'élaboration de la légende de l'invention de la Croix sous l'épiscopat de Jean et à la création de la charge de *στανροφύλαξ*, « gardien de la Croix », qu'il confia à son ami Porphyre de Gaza<sup>24</sup>. Enfin, la translation des reliques du protomartyr Étienne dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion, à l'instigation de Jean, confirme la centralité de ce sanctuaire aux yeux de l'évêque hiérosolymitain.

[p. 123] Un argument en faveur de l'origine hiérosolymitaine de cette traduction géorgienne est décelable dans la tradition manuscrite. Dans le codex géorgien 11 du mont Athos (X<sup>e</sup> s.), édité par Nicolas Marr dans la *Patrologia orientalis* sous le titre de *Synaxaire géorgien*, CANT 303 est le premier de six textes consécutifs relatifs au protomartyr<sup>25</sup>. Le deuxième texte, à la suite de CANT 303, est la *Révélation d'Étienne* dont on suppose qu'elle partage une origine commune avec la Passion géorgienne. Le troisième est la translation des reliques à Constantinople, texte tardif (VI<sup>e</sup> s.) d'origine constantinopolitaine. Le texte suivant est une Passion, sous la forme d'un discours, qui doit être rattachée au dossier BHG 1649d et BHG 1649h, dont nous démontrerons qu'il est une réécriture d'origine palestinienne de CANT 303. La cinquième pièce est un discours attribué à un certain « Grégoire le prêtre » dont la virulente tonalité antijudaïque est parfaitement conforme aux propos tenus sur les Juifs dans les Passions CANT 303 et BHG 1649dh. Enfin, le sixième texte est un éloge dont l'origine hiérosolymitaine ne fait aucun doute : le sermonnaire anonyme ne cesse de louer Étienne, « colombe réelle de Sion » (*nandwilve t'redo sionisao*), dont le corps n'a pas séjourné dans des demeures étrangères mais est retourné à Sion, « beau temple apostolique de Dieu » (*shuenirsa mas t'adzarsa ghmrtisasa samotsikulosa*)<sup>26</sup>. Il s'agit d'une allusion nette au sanctuaire de la Sainte-Sion à Jérusalem, auquel l'auteur attache le plus grand prix. À l'exception du récit de translation, toutes les autres pièces de ce dossier peuvent revendiquer une origine hagiopolite. Cela ne signifie pas pour autant que toutes les pièces furent composées et réunies au moment de l'invention des reliques d'Étienne ou peu après ; l'étude de la tradition manuscrite, pour l'ensemble du dossier d'Étienne, indique que ce sont la Passion et l'invention qui furent d'abord produites<sup>27</sup>, auxquelles furent jointes ultérieurement d'autres pièces au gré des copistes. Cependant, le compilateur du synaxaire géorgien, en regroupant ces textes, semble bien averti de l'existence de traditions hagiopolites propres à Étienne. La présence de certains textes, inconnus ailleurs, comme le sermon anonyme sur la Sainte-Sion, font du synaxaire géorgien un témoin exceptionnel pour l'étude de la vénération d'Étienne à Jérusalem. D'ailleurs, la

<sup>22</sup> VAN ESBROECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 100-101.

<sup>23</sup> Voir G. GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (x<sup>e</sup> siècle)* (SH 30), Bruxelles 1958, p. 90 pour les 14 et 16 septembre. Le 14 sont fêtées la vision de Porphyre de Gaza (cf. *Vie de Porphyre* 7) et l'élévation de la Croix à la Sainte-Sion. Le 16 commémore, toujours à Sion, Judas-Cyriaque, l'inventeur de la Croix. Au sujet de la date proposée pour la dédicace par Jean, voir VAN ESBROECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 112.

<sup>24</sup> Voir *Vie de Porphyre* 10 (cf. éd. et trad. A. LAMPADARIDI, *La conversion de Gaza au christianisme. La Vie de S. Porphyre* (SH 95), Bruxelles 2016, p. 86-87). À propos du remplacement, par un remanieur ultérieur, du nom de Jean par celui de Prayle, voir p. 24 de cette dernière édition ainsi que le commentaire de H. GRÉGOIRE et M.-A. KUGENER, *Marc le diacre. Vie de Porphyre, évêque de Gaza*, Paris, 1930, p. lxxix-lxxxii.

<sup>25</sup> Voir MARR, Le synaxaire géorgien (cité n. 7), p. 657-714.

<sup>26</sup> MARR, Le synaxaire géorgien (cité n. 7), p. 712-713.

<sup>27</sup> Voir VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires* (cité n. 19), p. 124-125 : le Polycéphale du Sinaï de 864, plus ancien que le codex du mont Athos, conserve seulement, l'une à la suite de l'autre, la Passion et l'invention d'Étienne.

première place qu'occupe CANT 303 dans cette série de six textes était l'idée que cette pièce est la plus ancienne et la plus importante du dossier.

À la lumière de la légende de l'*Invention de la Croix*, du texte de la dédicace de la Sainte-Sion et de la *Révélation d'Étienne*, il est possible de relever quelques liens [p. 124] avec notre Passion géorgienne<sup>28</sup>. CANT 303 et la *Révélation d'Étienne* concordent dans leur description d'Étienne comme le premier adversaire des Juifs. Présenté comme un « docteur de la Loi » (*shjulis masts'avleli*) dans CANT 303, Étienne se montre opposé aux Juifs dans leurs controverses ; dans la *Révélation*, Étienne est « l'archidiacre qui, le premier, a mené les combats du Seigneur contre les Juifs<sup>29</sup> ». Les mentions, dans le texte géorgien, du site de K'edar (grec Κηδάρ), lieu où fut abandonné le corps lapidé d'Étienne, et celle d'un Gamaliel converti au christianisme trahissent une dépendance à l'égard de la *Révélation d'Étienne*. Ensuite, l'auteur de CANT 303 connaît l'*Ascension d'Isaïe*, tout comme le discours de la dédicace de la Sainte-Sion. La mention d'Élie surpassant les « sept cieux » (*shwidni tsani*) dans la Passion fait écho aux « sept cercles du règne divin » (*ewtn parunak astuacayin*) du sermon, qui représentent les sept cieux de la cosmologie décrite dans l'*Ascension*<sup>30</sup>. La mention de Zacchée<sup>31</sup> comme père d'Étienne trouve probablement son origine dans la légende de Judas-Cyriaque, que Michel van Esbroeck rattache au cercle de Jean. Judas Cyriaque, que l'impératrice Hélène charge de trouver la Vraie Croix, y est présenté comme fils de Simon et petit-fils de Zacchée, qui fut lui-même frère du diacre Étienne<sup>32</sup>. Le rapport de parenté n'est pas le même mais la mention de Zacchée, que l'on retrouve en CANT 303, pourrait trouver son origine dans le récit plus ancien de l'invention de la Croix.

Le texte géorgien de CANT 303 fait état de controverses au sujet du titre honorifique de Théotokos attribué à Marie, la mère de Jésus. Au début du récit, Étienne allègue des prophéties bibliques pour défendre l'incarnation du Messie dans le sein d'une vierge. Le protomartyr souhaite, par un tel recours, apaiser les discussions de nature christologique auxquelles prennent part les Juifs de Jérusalem. La prédication a un effet mitigé sur l'auditoire : s'ils finissent par reconnaître la messianité de Jésus-Christ, ils persistent à dénier à Marie sa dignité de mère de Dieu (*ghmrtis-mshobeli*). [p. 125] La question de Marie comme Théotokos fut âprement débattue lors du concile d'Éphèse en 431<sup>33</sup>. Un prêtre du nom d'Anastase, que le patriarche de Constantinople Nestorius avait amené avec lui de Syrie, s'était mis à plaider pour le titre de Christotokos (« mère du Christ »), de préférence à celui de Théotokos. Cette proposition, défendue par Nestorius, suscita mécontentements et protestations dans la capitale<sup>34</sup>. La question ne fut résolue qu'au terme d'un concile agité, qui approuva l'orthodoxie du titre de Théotokos. Nestorius fut déposé et renvoyé à Antioche en septembre 431. Il fallut attendre deux ans pour que les partisans et les adversaires de Nestorius s'accordassent sur une formule d'union élaborée par Jean d'Antioche. La formule précise ainsi que « la sainte Vierge est mère de Dieu (*Dei genetricem*), car le Dieu

<sup>28</sup> Cf. VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 106-107.

<sup>29</sup> Voir la recension latine de la *Révélation d'Étienne* VI, 34 (rec. B), éd. S. VANDERLINDEN, *Revelatio Sancti Stephani* (BHL 7850-6), *REB* 4, 1946, p. 211 : *Stephanum primum martyrem et archidiaconum Christi, qui primus adversus Iudaeos dominica bella bellavit.*

<sup>30</sup> Comparer VAN ESBRÖECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 102 et p. 117-118 avec le chapitre 10 de l'*Ascension d'Isaïe*.

<sup>31</sup> Il s'agit probablement du même personnage que l'on retrouve au chapitre 19 de l'*Évangile selon Luc*.

<sup>32</sup> Pour cette généalogie, voir le récit de Judas-Cyriaque dans l'édition syriaque dans H. J. W. DRIJVERS et J. W. DRIJVERS, *The Finding of the True Cross. The Judas Kyriakos Legend in Syriac* (CSCo 565, Subsidia 93), Louvain 1997, p. 42-43 pour le texte syriaque ; p. 60-61 pour une traduction anglaise.

<sup>33</sup> Pour un résumé du concile d'Éphèse, voir L. D. DAVIS, *The First Seven Ecumenical Councils (325-787). Their History and Theology*, Colledgeville 1983, p. 134-169.

<sup>34</sup> Sur Anastase, voir L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église* III, Paris 1911, p. 326-327.

Verbe s'est incarné et fait homme<sup>35</sup>. » Dans CANT 303, Étienne apparaît comme le défenseur de l'orthodoxie éphésienne au cours d'une polémique dont le texte hagiographique semble se faire l'écho. Pour autant, cela signifie-t-il que le concile d'Éphèse fut passé au moment de l'élaboration de la Passion ? La vigueur de la polémique semble indiquer que le titre de Théotokos est loin d'être admis ; les camps de ceux qui y sont favorables et de ceux qui y sont défavorables se font encore face. L'appellation « Théotokos » apparaît dans des textes bien antérieurs au concile de 431<sup>36</sup> et rien n'empêche de situer notre Passion avant le début de la controverse ou pendant celle-ci. Cependant, la récurrence de ce sujet dans CANT 303 semble indiquer que la polémique n'est pas close ; les adversaires de l'orthodoxie, que le narrateur décrit selon un procédé caricatural sous les traits des Juifs, sont encore puissants. Il ne fait aucun doute que notre auteur, par la bouche d'Étienne, défend les vues orthodoxes du concile d'Éphèse face à ses détracteurs. La virulence de l'opposition, que laisse transparaître la polémique mise en scène en CANT 303, indiquerait que les résolutions doctrinales du concile sont loin d'être universellement admises. La vigueur des débats conciliaires paraît encore toute fraîche ; la rédaction de CANT 303 ne semble donc pas éloignée de 431.

Nous proposons donc de dater CANT 303, au plus tôt, des années 430. Cela signifie, en conséquence, que Jean II, mort en 417, ne peut en être l'auteur. Deux hypothèses se [p. 126] présentent : soit la controverse était déjà connue en Palestine avant 417, soit un scribe familier des oeuvres de Jean a composé la Passion. La première hypothèse n'est pas documentée ; la seconde peut trouver quelque appui si nous défendons la thèse selon laquelle le prêtre Lucien, proche de Jean, est aussi l'auteur de la *Révélation de Étienne*. En effet, les ressemblances entre la *Révélation* et CANT 303 sont telles qu'il paraîtrait envisageable de considérer Lucien comme l'auteur de l'invention et de la Passion. Toutefois, une meilleure hypothèse peut être avancée. L'oeuvre pourrait émaner du cercle de l'évêque de Jérusalem, mais en l'occurrence de Juvénal, dont les positions pro-cyrelliennes seraient reflétées dans les paroles d'Étienne aux Juifs. Juvénal, successeur de Jean (après le court intermède de Prayle), aurait-il eu recours à la composition d'un texte hagiographique pour convaincre ses adversaires de la supériorité des thèses de Cyrille sur celles de Nestorius ? En faisant du saint premier martyr un partisan de Cyrille avant l'heure, Juvénal tentait, peut-être, d'affermir l'orthodoxie des propositions théologiques du docteur alexandrin.

## 2. La réécriture de CANT 303 : la Passion épique BHG 1649dh et ses versions slavonne et géorgienne

Répertoriée en grec sous les numéros BHG 1649d et BHG 1649h, cette Passion a fait l'objet d'une étude attentive de la part d'Andrzej Strus dans un long article de 1998<sup>37</sup>. Il suggère de dater cette pièce du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle ; elle aurait ensuite subi deux révisions, l'une au IV<sup>e</sup> siècle et la seconde à partir du V<sup>e</sup>. L'hypothèse

---

<sup>35</sup> Cf. MANSI V, col. 781. Pour une traduction française de cette formule d'union, voir L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église* III, p. 376, n. 2.

<sup>36</sup> Voir DAVIS, *Ecumenical Councils* (cité n. 33), p. 140. Cf. R. L. WILKEN, *The Land Called Holy*, New Haven — Londres 1992, p. 120 sur son emploi chez Cyrille de Jérusalem (IV<sup>e</sup> s.). Voir également S. J. SHOEMAKER, *Mary in Early Christian Apocrypha: Virgin Territory*, dans P. PIOVANELLI et T. BURKE éd., *Rediscovering the Apocryphal Continent* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 349), Tübingen 2015, p. 176, qui indique que le culte marial est déjà bien établi au IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup> A. STRUS, *L'origine de l'apocryphe grec de la passion de s. Étienne*. À propos d'un texte de deux manuscrits récemment publiés, *Ephemerides Liturgicae* 112, 1998, p. 18-57. Félix-Marie Abel a succinctement commenté cette Passion dans son article « Étienne » du *Supplément au dictionnaire de la Bible* II, Paris 1934, col. 1134-1136.

d'Andrzej Strus ne démontrerait pas moins que cette œuvre est la plus ancienne Passion apocryphe du dossier d'Étienne. Cependant, cette audacieuse proposition repose sur des fondements que nous estimons trop fragiles. L'étude comparée avec d'autres Passions révèle surtout que BHG 1649d et BHG 1649h dépendent, comme nous tenterons de le démontrer, de textes dont nous savons que leur rédaction est postérieure à 415.

Cette Passion est attestée par des témoins grecs, slavons et géorgien :

- Pour BHG 1649d, les témoins sont les suivants : *Vaticanus Ottobonianus graecus* 387 (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)<sup>38</sup>, *Scorialensis graecus* 314 (M 311 ; y.II.6 ; XII<sup>e</sup> s.)<sup>39</sup>, *Atheniensis* 1027 [p. 127] (XII<sup>e</sup> s.)<sup>40</sup> et le manuscrit 28 du monastère de Kosinitza (XII<sup>e</sup> s.)<sup>41</sup>. Pour BHG 1649h, les manuscrits répertoriés sont le codex des Météores 563 (XI<sup>e</sup> s.)<sup>42</sup> et l'*Ambrosianus graecus* 262 (D 107 sup. ; XIV<sup>e</sup> s.)<sup>43</sup>. Seuls les manuscrits *Ambr. gr.* 262 et *Scor. gr.* 314 ont été édités à ce jour<sup>44</sup>. Les textes du *Scor. gr.* 314 (BHG 1649d) et l'*Ambr. gr.* 262 (BHG 1649h) se distinguent par un *incipit* et un *desinit* différents. Cependant, les deux textes sont tellement proches l'un de l'autre qu'il paraît difficile de parler de deux recensions différentes. Nous désignerons désormais cette Passion grecque comme BHG 1649dh.

- En géorgien, il s'agit du manuscrit géorgien 11 de la laure d'Ivion du mont Athos (X<sup>e</sup> s.), édité par Nicolas Marr en 1926<sup>45</sup>, dans lequel apparaît également CANT 303. Le texte en question a pour titre « Sermon de Grégoire, prêtre d'Antioche, sur le saint protomartyr Étienne » ; il s'agit de la même Passion, à quelques différences près, que BHG 1649dh.

- En slavon, nous avons pu relever l'existence de dix témoins textuels, dont la moitié est éditée. S. O. Dolgov a publié en 1916 un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle, le IE 46 de la bibliothèque impériale russe de Saint-Pétersbourg<sup>46</sup>. Ivan Franko a édité deux autres manuscrits slavons contenant la Passion, le premier provenant du cloître de Zamość et le second de Lemberg (actuelle Lviv), datés tous deux de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début [p. 128] du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. Il existe également deux textes inclus dans le *Grand Ménologe* de Macaire (XVI<sup>e</sup>

---

<sup>38</sup> Feuilletts 164<sup>v</sup>-170<sup>r</sup> ; voir HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI et P. F. DE' CAVALIERI, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Vaticanae* (SH 7), Bruxelles 1899, p. 275<sup>9</sup>.

<sup>39</sup> Feuilletts 275<sup>r</sup>-280<sup>r</sup> ; voir A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche* I (TU 50), 1937, p. 247<sup>22</sup> ; G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de El Escorial* II, Madrid 1965, p. 200-202.

<sup>40</sup> Feuilletts 171<sup>v</sup>-177<sup>r</sup> ; voir EHRHARD, *Überlieferung* I (cité n. 39), p. 156<sup>31</sup>.

<sup>41</sup> Voir A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche* II (TU 51), 1938, p. 88.

<sup>42</sup> Feuilletts 90<sup>r</sup>-94<sup>r</sup> ; voir A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche* III (TU 52), 1943, p. 795<sup>6</sup>.

<sup>43</sup> Feuilletts 132<sup>v</sup>-138<sup>r</sup> ; voir EHRHARD, *Überlieferung* III (cité n. 42), p. 178<sup>11</sup> ; D. BASSI et E. MARTINI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae* I, Milan 1906, p. 292.

<sup>44</sup> Édités et traduits en italien par A. STRUS, La passione di santo Stefano in due manoscritti greci, *Salesianum* 58, 1996, p. 21-61, avec un système de numérotation en paragraphes et en lignes ; il existe une édition plus ancienne, mais bien meilleure, du *Scor. gr.* 314 par S. O. DOLGOV, Откровение Стефана. Revelatio Stephani, dans *Труды Пятнадцатого Археологического Съезда в Новгороде* II, Moscou 1916, p. 34-44.

<sup>45</sup> Voir MARR, Le synaxaire géorgien (cité n. 7), p. 689-697. La version géorgienne se caractérise par ses omissions et abrègements fréquents (cf. A. STRUS, L'origine de l'apocryphe [cité n. 37], p. 19).

<sup>46</sup> Feuilletts 80-83. Éd. DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 35-45.

<sup>47</sup> Les textes des manuscrits de Zamość et Lemberg ont été édités par I. FRANKO, *Апокрифи і легенди з українських рукописів* (Monumenta linguae nec non litterarum ukraino-russicarum) III, L'viv 1902, p. 28-33 ; p. 256-259. Le savant ukrainien a produit une traduction allemande de ces textes : I. FRANKO, Beiträge aus dem Kirchenslavischen zu den neutestamentlichen Apokryphen. III, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums* 7, 1906, p. 158-166. Il existe aussi une traduction italienne du texte slavon dans M. ERBETTA éd., *Gli apocrifi del nuovo Testamento* III, Turin 1959, p. 400-404. Un résumé en anglais est également consultable dans M. R. JAMES, *The Apocryphal New Testament*, Oxford 1950, p. 564-568 et en italien dans G. D. GORDINI et M. LIVERANI, *Stefano, protomartire, santo* (Bibliotheca Sanctorum XI), Rome 1968, col. 1378-1380.

s.) ; le premier est quasiment identique au texte du manuscrit IE 46 et de celui de Lemberg<sup>48</sup>, tandis que le second est une recension abrégée, jusqu'ici inconnue, et dont nous proposons une traduction en fin d'article<sup>49</sup>. Parmi les manuscrits inédits figurent le manuscrit 105 de la bibliothèque de Chludov (XV<sup>e</sup> s.)<sup>50</sup>, deux copies ayant appartenu au bibliographe Vukol M. Undolskij ainsi que deux autres manuscrits provenant du monastère Solovetski<sup>51</sup>.

Le récit, selon le manuscrit de la bibliothèque de l'Escorial, peut se résumer comme suit : deux ans après l'ascension de Jésus-Christ, les Juifs et Grecs de Jérusalem se lancent dans une enquête au sujet de la nature du Christ. Étienne, de la tribu de Benjamin, s'adresse alors la foule par un premier discours : il expose l'incarnation, les miracles, la mort, la résurrection et la parousie du Christ afin de répondre aux interrogations de la foule. Horrifiée par de tels propos, la foule exige qu'il soit éliminé. Il est amené devant Pilate, qui refuse de le condamner, puis devant les grands prêtres, lesquels ordonnent sa bastonnade. Une autre discussion s'ensuit, durant trois jours et trois nuits, entre Étienne et trois mille docteurs de la Loi, qui, face à la sagesse du protomartyr, se déclarent vaincus. Le quatrième jour, les autorités juives font venir de Césarée de Palestine un certain Saul. Devant le saint, Saul flatte ses immenses qualités et le prie de cesser d'exciter la foule par ses propos provocants. Étienne ne cède pas et enjoint même à son juge de le supplicier sans tarder car, dit-il, il « désire vivement mourir pour le Christ » (ἐπιποθῶ ὑπὲρ Χριστοῦ ἀποθανεῖν)<sup>52</sup>. Saul, fou de colère, se met à frapper [p. 129] Étienne à coups de bâton. Gamaliel intervient à ce moment précis pour morigéner son ancien élève : « Est-ce là l'éducation que tu as reçue de ma part, ô Saul, que d'insulter ceux qui sont dignes de la grâce et qui, par le sceau divin, sont devenus des imitateurs du Christ ?<sup>53</sup> » s'exclame le maître de Saul. L'élève ne se laisse pas impressionner : « Gamaliel, je reconnais certes ton grand âge et j'honore l'éducation que j'ai reçue de ta part. Mais si tu t'avisés encore de composer un discours à son sujet, tu recueilleras, car tu es son compagnon, la récompense qui sied à l'arrogance de ton art oratoire<sup>54</sup>. » Saul ordonne ensuite qu'on enferme Gamaliel et Étienne. Le lendemain, Étienne est extrait de prison pour être crucifié. La tentative échoue car un ange de Dieu vient au secours du martyr. On fait appel à des bourreaux mais ni le plomb fondu, ni la poix bouillante, ni les pointes et clous acérés ne viennent à bout d'Étienne. Le lendemain, Étienne se rend au mont des Oliviers afin d'y exposer, d'une voix forte et assurée, les annonces de la venue du Christ contenues dans les prophéties d'Isaïe, Nathan, Baruch et David<sup>55</sup>. Les foules se jettent alors sur le saint. Gamaliel prend de nouveau la défense d'Étienne en rappelant que ce dernier a vu le Fils assis à la droite de Dieu et qu'il a même été témoin de la conversation suivante entre le Père et le Fils : « "Père, regarde à quel point les Juifs continuent de se déchaîner contre moi et ne cessent d'opprimer ceux qui confessent mon nom." Et le Père lui répondit : "Assieds-toi à ma

<sup>48</sup> Édité par la COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE, *Великія Минеи Четіи. Декабрь, дни 25-31*, Moscou 1912, col. 2390-2400.

<sup>49</sup> *Ibid.*, col. 2422-2426.

<sup>50</sup> Feuilles 25-32. S. O. Dolgov a utilisé ce manuscrit pour ses variantes, qu'il a notées dans l'apparat critique de son édition.

<sup>51</sup> À propos de ces quatre derniers manuscrits, voir DOLGOV, *Откровение Стефана* (cité n. 44), p. 49.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 38 : Τοιαύτην παρ' ἐμοῦ παιδείαν ἤσκησας Σαῦλε, ἵνα τοὺς χάριτος ἀξιοθέντας καὶ τοὺς διὰ τοῦ θεοῦ χαρακτῆρος μιμητὰς γενομένους τοῦ Χριστοῦ, τοῦτους ἐνοβρίζῃς;

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 40 : Γαμαλιήλ, ἐδεξάμην σου τὸ γῆρας καὶ τετίμηκα τὴν εἰς ἐμὲ παρά σου γεναμένην διδασκαλίαν· εἰ δὲ καὶ ἐκ δευτέρου βουλῆθης τὸν ὑπὲρ τούτου ποιήσασθαι λόγον, ἀπολήψῃ κοινωνοῦς τὰς τῆς θρασυτήτος τεχνολογίας ἀμοιβάς.

<sup>55</sup> En BHG 1649dh, comme en CANT 303, les *testimonia* attribués à Nathan, Josué et Baruch sont tirés d'ouvrages apocryphes qui n'ont pu être identifiés (voir VAN ESBROECK, Jean II de Jérusalem [cité n. 10], p. 102, n. 20 et 21 ; STRUS, La passion [cité n. 44], p. 55, n. 29 et 30).

droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.»<sup>56</sup> » Étienne est de nouveau jeté en prison. En pleine nuit, une lumière encercle le saint et une voix céleste s'adresse à lui pour le reconforter et l'affermir à l'imminence de son supplice. Le jour venu, Étienne, accompagné de Gamaliel, Nicodème et Abib<sup>57</sup>, est condamné à la lapidation. Saul ordonne ensuite à la foule de lapider le saint. Ses trois amis, Gamaliel, Nicodème et Abib, tentant de protéger Étienne des jets de pierre, périssent également. Les croyants prennent ensuite le deuil autour des corps lapidés. Il est enfin raconté qu'Étienne, après sa mort, prie le Seigneur d'inhumer leurs corps [p. 130] dans sa « propriété fertile » (ἐν τῇ χώρᾳ μου τῇ ἀρωσίμῃ)<sup>58</sup>. Un ange descend alors pour transférer les corps des martyrs au lieu indiqué par Étienne. La fin du récit diverge selon les manuscrits. Dans l'*Ambr. gr. 262*, Gamaliel ne meurt pas lapidé et c'est lui qui prend soin de recueillir le corps d'Étienne pour l'enterrer dans sa propriété. Dans les manuscrits slavons de Lemberg et l'IE 46, c'est Pilate qui recueille les dépouilles et leur fabrique des cercueils. Les corps sont ensuite déplacés par l'ange à la suite de la prière d'Étienne. Pilate, le lendemain, se rend auprès des saints corps pour se recueillir mais il ne les trouve pas. Étienne lui apparaît alors en vision : il le rassure et le prie de bâtir un oratoire à sa mémoire. Pilate fait ensuite construire une église. Il meurt sept mois après et est enterré à Kapartasala, forme slavonne corrompue pour Caphar Gamala, le village où Étienne, selon la *Révélation d'Étienne*, avait été enseveli.

C'est en raison de la place importante accordée à Pilate qu'Andrzej Strus a supposé que cette Passion fut écrite primitivement au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle en Syrie-Palestine<sup>59</sup> puis fut ensuite remaniée, dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, sous une forme « pilatienne » en Égypte. En effet, la place remarquable que cette Passion accorde à Pilate révèle nombre d'affinités avec les textes égyptiens du cycle pilatien, notamment le *Martyre de Pilate* (CANT 75)<sup>60</sup> ; Andrzej Strus suppose ainsi une recension en « milieu égyptien, » que le *Scor. gr. 314*, l'*Ambr. gr. 262*, la majorité des versions slavonnes et le manuscrit géorgien l'Athos transmettent partiellement. Les mentions de Pilate auraient ensuite subi une censure orthodoxe en « Palestine dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>, » après l'invention des reliques de 415. Andrzej Strus estime que la présence, dans la Passion, d'éléments provenant de la *Révélation d'Étienne* serait le résultat de la révision palestinienne du V<sup>e</sup> siècle.

Cependant, Andrzej Strus n'avait pas connaissance de l'ancienne Passion géorgienne (CANT 303). En outre, si nous comparons notre Passion avec d'autres textes produits après l'invention des reliques d'Étienne, les similitudes ne laissent pas de nous frapper. Elles rendent bien mieux compte du contenu de la Passion que ne le laisse entendre l'hypothèse fragile de l'existence de recensions égyptienne et palestinienne. En premier [p. 131] lieu, BHG 1649d et BHG 1649h semblent représenter une réécriture de CANT 303. La dépendance de BHG 1649d et BHG 1649h à l'égard de l'ancienne Passion géorgienne est irréfutable à de nombreux endroits du texte. En regardant de plus près, nous constatons même que BHG 1649dh est une véritable réécriture amplifiée

---

<sup>56</sup> DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 42 : "Ὁρα Πάτερ, πῶς ἐτι μαίνονται οἱ Ἰουδαῖοι κατ' ἐμοῦ καὶ οὐ παύονται ἐκθλίβοντες τοὺς ὁμολογούντας τὸ ὄνομά μου; Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Πάτηρ· „Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἄν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου" (cf. *Psaume* 110, 1).

<sup>57</sup> Nous retrouvons ces trois personnages dans la *Révélation*. Dans cette dernière, Nicodème est généralement présenté comme le neveu de Gamaliel tandis qu'Abib est le fils de Gamaliel.

<sup>58</sup> DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 44.

<sup>59</sup> Voir STRUS, L'origine de l'apocryphe (cité n. 37), p. 56.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 46-47 : « Outre la ressemblance entre Pilate chrétien et Pilate Martyr, les deux apocryphes, *Passion d'Étienne* et *Martyre de Pilate*, mettent en relief la solidarité chrétienne avec lui de sa femme Procula, la présence avec lui de ses deux enfants, l'annonce du ciel de l'avenir glorieux qui l'attend. Ces détails nous paraissent significatifs, car ils nous mènent à reconnaître une tradition chrétienne commune au *Martyre de Pilate* et à la transformation "pilatienne" de l'ancien apocryphe de la *Passion* du protomartyr Étienne. »

de CANT 303<sup>62</sup>. À la relative sobriété de CANT 303, qui plaide pour son ancienneté, BHG 1649dh se distingue par l'exubérance si caractéristique des Passions épiques<sup>63</sup>. Le scribe anonyme de BHG 1649dh a systématiquement amplifié, par additions et paraphrases, des éléments du récit de CANT 303. Relevons quelques exemples de cette amplification :

- Au lieu d'un seul récit de martyr, BHG 1649dh en fait figurer trois successifs, qui reprennent la structure générale de CANT 303 : discours d'Étienne, comparution devant Pilate puis Saul, réponse d'Étienne, supplices et lapidation.

- La sagesse d'Étienne est amplement soulignée. Ce n'est plus un simple « docteur de la Loi », comme dans CANT 303, mais un véritable « homme lettré et philosophe, vénéré de tout le peuple » (*katsi mts'gnobari da brdzeni p'at'iosani q'ovlisa erisay*), comme l'affirme la version géorgienne<sup>64</sup>. Sa sagesse est telle que même trois mille docteurs ne peuvent y résister<sup>65</sup>. En raison de sa renommée, les licteurs (ῥαβδοῦχοι) aux ordres de Saul n'osent mettre la main sur lui pour l'arrêter et l'exécuter<sup>66</sup>. L'insistance sur l'ascendance illustre d'Étienne (de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin)<sup>67</sup> participe au même effort d'attribuer au protomartyr les plus insignes distinctions.

- En CANT 303, on tente de décapiter Étienne mais il résiste ; la lapidation l'achève. La Passion réécrite ajoute bien d'autres tortures : à la crucifixion, le plomb fondu, la perforation de la poitrine et des jambes s'ajoutent la bastonnade et la flagellation. La sobriété de CANT 303 a pu paraître, aux yeux du scribe, peu séante pour l'athlète du Christ et modèle du martyr.

- Si Pilate apparaît bien comme chrétien en CANT 303, il apparaît comme « très chrétien » en BHG 1649dh. Non seulement il se fait baptiser avec sa femme mais [p. 132] aussi avec ses enfants. Il fait même ériger une « belle église » (*сръковъ krasnu*)<sup>68</sup> pour honorer la mémoire du saint.

Une lecture attentive de la Passion épique, appuyée par une comparaison avec CANT 303, révèle que la recension slavonne, représentée par les manuscrits de Lemberg, de l'IE 46 et du ménologe de Macaire, paraît être la forme la plus archaïque de la Passion réécrite BHG 1649dh. Le texte grec du manuscrit de l'Escorial, proche des recensions slavonnes, en fait également un témoin de valeur bien qu'il ait été davantage altéré. Les manuscrits de Zamosć et l'*Ambr. gr.* 262 ont subi, quant à eux, une réécriture plus profonde. Enfin, le sermon géorgien du prêtre Grégoire est celui qui a subi le nombre le plus considérable de remaniements. Andrzej Strus avait raison de recourir aux mentions faites à Pilate afin de tenter de restituer l'histoire du texte. Nous pensons toutefois que la présence de Pilate, directement extraite de CANT 303, est propre à la forme la plus ancienne du texte, dont les versions slavonnes se révèlent les plus proches. L'amplification de la figure de Pilate est, nous le

---

<sup>61</sup> STRUS, L'origine de l'apocryphe (cité n. 37), p. 42.

<sup>62</sup> Sur le procédé de l'amplification dans la réécriture hagiographique, voir M. GOULLET, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)* (Hagiologia 4), Turnhout 2005, p. 111-114. L'amplification allie les procédés d'*extension* (additions massives) et d'*expansion* (dilatation stylistique).

<sup>63</sup> Sur les Passions épiques, voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (SH 13b), Bruxelles 1921, p. 236-315.

<sup>64</sup> MARR, Le synaxaire géorgien (cité n. 7), p. 690.

<sup>65</sup> On notera ce modeste chiffre ; cf. *Actes* 6, 10 sur l'irrésistible sagesse d'Étienne.

<sup>66</sup> Cf. STRUS, La passion (cité n. 44), p. 58 ; DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 42.

<sup>67</sup> L'évocation de cette ascendance d'Étienne est absente des *Actes des apôtres*.

<sup>68</sup> Voir FRANKO, Апокрифи і легенди III (cité n. 47), p. 258. Dans le texte édité par DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 45, il

supposons, le trait de la Passion épique primitive ; l'effacement progressif de Pilate est le signe de réécritures ultérieures, à l'instar du manuscrit de Zamosé ou du texte du synaxaire géorgien. Nous noterons, pour des Passions de la fin du premier millénaire, que la mention de Pilate finit par disparaître complètement tandis que de larges portions du texte des *Actes des apôtres*, citées fidèlement, ont été insérées. Ce phénomène, au Moyen Âge, semble marquer un phénomène récurrent de « mise en conformité » des Passions anciennes d'Étienne avec le texte canonique des *Actes*.

Un autre texte a marqué de son influence BHG 1649dh : la *Révélation d'Étienne*, le récit de l'invention des reliques d'Étienne, composé en 415. Le recours à cette oeuvre est déjà décelable en CANT 303, dont les allusions restent toutefois discrètes<sup>69</sup>. En revanche, la Passion réécrite BHG 1649dh y emprunte de très nombreux éléments pour étoffer le récit de CANT 303. La présence, ensemble, de Gamaliel, Nicodème et Abib, qui n'est connue que dans le récit de l'invention des reliques, est l'emprunt le plus significatif. Ensuite, la brève mention, *ex eventu*, du « temps de la découverte » (ἕως καιροῦ ἀποκαλύψεως) des reliques en *Scor. gr.* 314<sup>70</sup> indique que l'auteur anonyme de la Passion connaissait l'événement de l'invention et le récit qui la rapportait. Cette annonce de l'invention est également présente en CANT 303<sup>71</sup>. La mention du lieu-dit Exopyla (Ἐξώπυλα) en *Ambr. gr.* 262<sup>72</sup> est directement tirée de l'*Épître de [p. 133] Lucien* : c'est le lieu-dit, selon certaines recensions, où aurait été abandonné le corps d'Étienne après sa lapidation<sup>73</sup>. En outre, le texte du synaxaire géorgien évoque Lucien, le prêtre auquel apparaît Gamaliel, au sujet du village de Caphar Gamala<sup>74</sup>. Les versions slavonnes mentionnent les « cercueils » (ковчегъ)<sup>75</sup> d'argent et d'or dans lesquels Gamaliel, Nicodème, Abib et Étienne sont déposés. Ces quatre cercueils rappellent, lors d'une vision décrite dans la *Révélation d'Étienne*, les corbeilles d'or et d'argent figurant les cercueils des quatre martyrs. Le texte grec de l'*Ambr. gr.* 262 reprend même le terme de γλωσσόκομος ; ce vocable est employé dans la majorité des recensions grecques de l'invention et de la translation des reliques d'Étienne pour désigner son cercueil<sup>76</sup>. Les emprunts à la *Révélation* sont encore nombreux et nous ne les citerons pas tous. Retenons surtout que la forme textuelle de la Passion BHG 1649dh a résulté de deux procédés de réécriture facilement identifiables : une amplification de CANT 303, à laquelle se sont ajoutées des interpolations tirées de la *Révélation d'Étienne*.

Nous suggérons donc que la Passion fut produite originellement en grec au plus tôt au VI<sup>e</sup> siècle ou au VII<sup>e</sup> siècle<sup>77</sup>. Le manuscrit de l'Ambrosienne indique même un nombre au feuillet 138<sup>f</sup> : 533. Cette indication

---

s'agit d'une « église digne » (сръковъ подобъни).

<sup>69</sup> Voir VAN ESBROECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 104-105. Il est simplement fait mention du toponyme K'edar et de Gamaliel, qui met à l'abri des charognards la dépouille d'Étienne.

<sup>70</sup> Cf. STRUS, La passion (cité n. 44), p. 60 ; DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 44.

<sup>71</sup> Voir VAN ESBROECK, Jean II de Jérusalem (cité n. 10), p. 105.

<sup>72</sup> STRUS, La passion (cité n. 44), p. 40.

<sup>73</sup> Au sujet du terme *Exopyla*, voir M.-J. LAGRANGE, Le sanctuaire de la lapidation de saint Étienne à Jérusalem, *ROC* 3, 2<sup>e</sup> série, 1908, p. 2. L'expression pourrait désigner un quartier extérieur aux remparts destiné à servir de terrain d'exécution pour les criminels.

<sup>74</sup> Voir MARR, *Le synaxaire géorgien* (cité n. 7), p. 698. La présence de Lucien est un anachronisme car le prêtre palestinien aurait vécu à la même époque que Gamaliel.

<sup>75</sup> C'est le terme slavon également utilisé dans la translation des reliques d'Étienne à Constantinople (voir le texte édité par FRANKO, *Αποκρίφια ἰ λεγέδι III* [cité n. 47], p. 316-318).

<sup>76</sup> Cf. BOVON, The Dossier on Stephen (cité n. 5), p. 296 : « This version identifies Stephen's coffin as a γλωσσόκομος, a term present in practically all the forms of the noncanonical passion narratives. »

<sup>77</sup> Michel Berger, en 1973, proposait déjà, sans certitude, une rédaction au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle ; voir M. BERGER, Un inédit italo-grec de la passion légendaire de saint Étienne : les peintures murales de l'église Santo Stefano à Soletto, en terre d'Otrante, dans *La chiesa graeca in Italia dall'VIII al XVI secolo. Atti del convegno storico interecclesiale III* (Studi i documenti di storia ecclesiastica 22), Padoue 1973, p. 1387.

pourrait, comme le suggère Andrzej Strus lui-même, être la date du manuscrit sur lequel la copie de l'*Ambr. gr.* 262 fut faite<sup>78</sup>. Néanmoins, des éléments internes peuvent aider à affiner la datation. Dans tous les témoins, sauf le synaxaire géorgien, il est fait mention d'un certain Alexandre, lettré (gr. γραμματεὺς, sl. *knigčii*) et notable de Tibérias, chez qui Étienne est amené pour y être surveillé. Cet Alexandre, qui n'est pas nommé dans CANT 303, est très probablement tiré d'un autre récit, celui de la translation des reliques d'Étienne à Constantinople (BHG 1650)<sup>79</sup>. Dans ce texte, Alexandre, qui est sénateur, fait construire un oratoire [p. 134] dans lequel il dépose le cercueil d'Étienne après l'avoir préalablement réclamé auprès de l'évêque de Jérusalem. L'auteur de CANT 303 ne connaît ni cet épisode ni la figure d'Alexandre ; celui de la Passion réécrite semble avoir exporté le sénateur Alexandre du récit de la translation afin de l'interpoler dans sa nouvelle composition hagiographique<sup>80</sup>. En l'absence d'une telle hypothèse, il reste difficile d'expliquer la présence de ce personnage en BHG 1649dh. La translation à Constantinople date, au plus tôt, de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle ; par conséquent, la Passion réécrite ne peut lui être antérieure. Cependant, un indice décisif peut nous permettre de justifier plus précisément notre datation. BHG 1649dh fait mention d'une pierre sur laquelle Étienne se tenait pour s'adresser aux foules et sur laquelle il fut lapidé. Le *Scor. gr.* 314 parle précisément de la « pierre choisie près du mont des Oliviers » (τὸν λίθον τὸν ἐκλεκτὸν εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν) sur laquelle se tenait Étienne<sup>81</sup>. Cette dernière indication topographique est omise dans l'*Ambr. gr.* 262. Dans les versions slavonnes, il est dit de cette pierre qu'elle est située « dans les environs de la sainte montagne d'élection » (*blizъ gory izbъranуja svętyja*)<sup>82</sup>, tandis que le synaxaire géorgien évoque une « roche près du saint mont des Oliviers » (*zeda lodsа makhlobelad mtasa-tana zetis-khiltasa ts'midasа*)<sup>83</sup>. Or cette pierre est mentionnée dans le *Breviarius de Hierosolyma*, un journal de voyage d'un auteur anonyme du début du VI<sup>e</sup> siècle. La pierre était conservée dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion : « De là on va au *sacrarium*<sup>84</sup> où se trouve la pierre où fut lapidé saint Étienne<sup>85</sup>. » Ce témoignage est corroboré par celui de l'abbé irlandais Adomnán qui, reprenant les récits de voyage du prêtre gaulois Arculf, déclare : « On montre ici la pierre sur laquelle Étienne, lapidé, s'endormit hors de la ville<sup>86</sup> ». Les pèlerins sont unanimes à placer cette pierre sur Sion tandis que les témoins hagiographiques la localisent près du mont des Oliviers. Ce dernier [p. 135] emplacement correspond bien à certaines traditions relatives au lieu de la lapidation d'Étienne, d'après lesquelles il aurait été martyrisé dans la vallée du Cédron, près du mont des Oliviers. L'hagiographe était ainsi familier de la tradition selon laquelle la pierre que l'on vénérât à Sion provenait bien du lieu de lapidation du protomartyr à l'est de la ville<sup>87</sup> ; ceci est confirmé par les informateurs d'Adomnán, qui indiquent bien que la pierre sur laquelle fut lapidé Étienne était

<sup>78</sup> Voir STRUS, La passione (cité n. 44), p. 41, n. 44.

<sup>79</sup> Pour une édition et traduction française, voir BOVON et BOUVIER, La translation des reliques (cité n. 19), p. 24-36.

<sup>80</sup> Alexandre pourrait être tiré d'*Actes* 4, 6 mais, dans le texte biblique, il est cité comme membre de la famille du grand prêtre Hanne. Nous privilégions toutefois comme texte source la translation à Constantinople, dans lequel Alexandre est un notable laïc comme en BHG 1649dh.

<sup>81</sup> Voir DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 40.

<sup>82</sup> Voir *ibid.*, p. 41 ; FRANKO, Апокрифи і легенди III (cité n. 47), p. 31.

<sup>83</sup> MARR, Le synaxaire géorgien (cité n. 7), p. 696.

<sup>84</sup> Il s'agit du *diakonikon* de l'église de la Sainte-Sion.

<sup>85</sup> Voir *Breviarius de Hierosolyma* 4 (éd. R. WEBER, CCSL 175, p. 111) : *Inde uenis ad sacrarium, ubi est ille lapis unde lapidatus est sanctus Stephanus*. Cf. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie, des origines à la conquête arabe*, Paris 2011, p. 258.

<sup>86</sup> ADOMNÁN, *De Locis sanctis* I, XVIII, 2 (éd. L. BIELER, CCSL 175, p. 197) : *Hic petra monstratur super quam Stephanus lapidatus extra ciuitatem obdormiuit*. Cf. B. BAGATTI, Nuove testimonianze sul luogo della lapidazione di S. Stefano, *Antoniano* 49.4, 1974, p. 530-531.

<sup>87</sup> Nous souscrivons à la conclusion de B. Bagatti : « Siamo portati a credere che tale pezzo di pietra sia stata staccata dalla roccia tradizionale situata sul fianco est della città » (BAGATTI, Nuove testimonianze [cité n. 86], p. 531).

« à l'extérieur de la ville » (*extra ciuitatem*). Ce qui reste sûr, c'est que la présence de cette pierre dans la Passion épique est un ajout qui ne figure pas dans CANT 303. Le pèlerinage sur la « pierre d'Étienne » n'existait pas encore à l'époque de la rédaction de CANT 303 mais l'auteur de BHG 1649dh en a connaissance. Grâce au témoignage du *Breviarius de Hierosolyma*, nous pouvons affirmer que BHG 1649dh fut produite, au plus tard, au VI<sup>e</sup> siècle.

Plutôt que l'Égypte, suggérée par Andrzej Strus, nous verrions davantage la Palestine comme lieu de production de la Passion. La précision des indications topographiques relatives à la Palestine dans le manuscrit de l'Escorial, qui contient une recension plus archaïque de la Passion, nous mène sur cette voie<sup>88</sup>. Dans le *Scor. gr.* 314 il est dit que « tout Jérusalem est agitée » tandis que le manuscrit de l'Ambrosienne raconte, de façon plus vague, que c'est « tout Israël » qui est en proie à la confusion<sup>89</sup>. Enfin, l'allusion à la « célèbre » (ἐπικλήτου) ville de Tibérias dans le *Scor. gr.* 314<sup>90</sup> a été supprimée dans l'*Ambr. gr.* 262 et les versions slavonnes et géorgienne. Seul un habitant de Palestine est en mesure de juger « célèbre » une ville qu'il ne peut méconnaître : dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, la ville fut en effet la résidence du Sanhédrin puis du patriarcat et devint un important centre du judaïsme rabbinique palestinien<sup>91</sup>. La présence de cette Passion dans un dossier palestinien, inclus dans l'ancien synaxaire géorgien, plaiderait en faveur d'une telle origine. Enfin, la connaissance précise de la « pierre d'Étienne » indiquerait que l'auteur était familier des lieux saints de Jérusalem<sup>92</sup>.

### [p. 136] 3. Les Passions « canonisées »

Le cycle hagiopolite du protomartyr Étienne, dans ses moutures les plus tardives, est marqué par une mise en conformité de la Passion au texte canonique des *Actes des apôtres*. Le prétoire de Pilate est remplacé par le Sanhédrin, les *testimonia* apocryphes de Nathan, Josué et Baruch sont définitivement supprimés et ne subsiste que la lapidation comme supplice. De plus, ces Passions « canonisées » reprennent toutes, *in extenso*, le discours d'Étienne en *Actes* 7, 1-53. Ce qui reste des anciennes recensions est la mention de Gamaliel comme avocat d'Étienne face à Saul ; Gamaliel prend également soin de recueillir le corps pour l'inhumer dans sa propriété de Caphar Gamala. Un vague souvenir du baptême de Pilate se lit également dans le baptême de Nicodème, trait caractéristique de ces Passions. En effet, alors que CANT 303 se terminait par le baptême de Pilate, les Passions « canonisées » se terminent par le baptême de Nicodème. Nicodème, une fois « illuminé », subit les représailles des Juifs qui le rouent de coups. Gamaliel le recueille et l'héberge avant qu'il meure de ses

<sup>88</sup> La provenance du manuscrit nous livre peu d'informations ; il semblerait, à l'appui d'une étude paléographique, qu'il soit d'origine italienne (voir STRUS, La passione [cité n. 44], p. 24).

<sup>89</sup> Voir *ibid.*, p. 26 ; 42 (cf. DOLGOV, Откровение Стефана [cité n. 44], p. 34).

<sup>90</sup> Voir STRUS, La passione (cité n. 44), p. 56 ; DOLGOV, Откровение Стефана (cité n. 44), p. 42.

<sup>91</sup> Cf. STRUS, La passione (cité n. 44), p. 25, n. 21 ; G. DAGRON, dans G. DAGRON et V. DÉROCHE, *Juifs et chrétiens en Orient byzantin*, Paris 2010 (Bilans de recherche 5), p. 240 : « Tibérias [...] est une capitale religieuse, l'ancien siège du "patriarcat", celui du Sanhedrin et de l'académie des Juifs, une référence au judaïsme pur et dur. »

<sup>92</sup> Les textes grecs, slavons et géorgien ne sont pas les seuls à avoir transmis la Passion épique d'Étienne. L'église Santo Stefano de Soletto, dans les Pouilles, construite probablement à la fin du XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle, préserve un témoignage iconographique exceptionnel de cette Passion. À ce sujet, voir BERGER, Un inédit italo-grec (cité n. 77), p. 1377-1388.

blessures<sup>93</sup>.

Trois Passions sont à signaler dans cette rubrique : BHG 1649, BHG 1649c et BHG 1649t. Commençons par BHG 1649c, édité et traduit par Bertrand Bouvier et François Bovon en 2004 à partir du codex *Vat. gr.* 679 (XI<sup>e</sup> s.)<sup>94</sup>. Deux autres manuscrits inédits de cette recension sont connus : l'*Athos Lavra* 459 (Δ 83 ; XII-XII<sup>e</sup> s.) et l'*Athos Lavra* 1560 (Λ 70 ; XVII<sup>e</sup> s.)<sup>95</sup>. BHG 1649c se révèle proche de la Passion épique BHG 1649dh, notamment de l'*Ambr. gr.* 262. ; il en reprend la trame générale et réécrit les épisodes les moins conformes au texte canonique des *Actes des apôtres* : par exemple, Étienne ne comparaît plus devant Pilate mais devant le Sanhédrin ; la dispute avec les trois mille hommes est remplacée par le discours d'Étienne repris d'*Actes* 7, 1-53. À BHG 1649c doit être rattaché BHG 1649t, la recension du synaxaire de Constantinople. Comme dans BHG 1649c, les seules concessions au cycle hagiopolite de la Passion d'Étienne concernent le rôle de Gamaliel. Pilate a disparu et les nombreux supplices que subissait le saint dans la Passion épique se résument à la seule lapidation canonique<sup>96</sup>. Enfin, BHG 1649 est une recension encore légèrement différente : [p. 137] elle réunit, sous la forme d'un récit ininterrompu, l'invention, la Passion et la translation d'Étienne<sup>97</sup>. Dans l'édition d'Athanasios Papadopoulos-Kerameus<sup>98</sup>, la Passion se situe aux paragraphes 1 et 2<sup>99</sup>. Le premier paragraphe reprend, presque textuellement, le long passage d'*Actes* 6, 8-8,4. Le second paragraphe narre des événements déjà connus en BHG 1649c : Gamaliel recueille le corps d'Étienne et l'ensevelit ; Nicodème se fait baptiser, est battu puis finit ses jours chez Gamaliel. Le prêtre Lucien est également évoqué. Dans cette recension, les éléments si caractéristiques du cycle hagiopolite demeurent circonscrits à la mention de Gamaliel. D'ailleurs, il est possible de se demander si ces allusions à Gamaliel et à sa famille ne sont pas tirées exclusivement de la *Révélation d'Étienne*. L'omission, par exemple, de l'enquête des Juifs de Jérusalem en début de récit ou de la description de la sagesse extraordinaire d'Étienne, traits propres à la Passion hagiopolite, mais présents en BHG 1649c, nous conduit à supposer qu'il ne reste presque plus rien du cycle hagiopolite.

#### 4. Conclusion

Le cycle de la Passion hagiopolite d'Étienne compte parmi les monuments les plus remarquables témoignant du culte en l'honneur du protomartyr durant l'Antiquité tardive. D'origine hiérosolymitaine, l'œuvre a connu une circulation en monde byzantin, slave et géorgien. L'étude de cette Passion hagiopolite, dans ses diverses réécritures, permet de véritablement saisir le texte hagiographique comme un objet se transformant au gré du temps et des communautés dans lesquelles il se diffuse. Se dessine, dans cette œuvre à l'origine et à l'histoire si singulières, la vitalité de l'écriture hagiographique, toujours mouvante et sans cesse renouvelée. Alors que le

---

<sup>93</sup> Le baptême et la persécution de Nicodème se trouvent déjà dans la *Révélation d'Étienne*.

<sup>94</sup> F. BOVON et B. BOUVIER, Étienne le premier martyr : du livre canonique au récit apocryphe, dans C. BREYTENBACH et J. SCHRÖTER éd., *Die Apostelgeschichte und die hellenistische Geschichtsschreibung. Festschrift für Eckhard Plümacher zu seinem 65. Geburtstag*, Leiden — Boston 2004, p. 309-331.

<sup>95</sup> Cf. EHRHARD, *Überlieferung* II (cité n. 41), p. 487<sup>7-8</sup>.

<sup>96</sup> Éd. H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae. Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles 1902, col. 349-350.

<sup>97</sup> Cf. BOVON, *The Dossier on Stephen* (cité n. 5), p. 296-297.

<sup>98</sup> PAPAPOPOULOS-KERAMEUS, *Ανάλεκτα Ιεροσολομικῆς σταχυολογίας* V (cité n. 19), p. 28-53. Athanasios Papadopoulos-Kerameus a utilisé pour son édition le manuscrit *S. Sabba* 224 (XIV<sup>e</sup> s.) et a indiqué dans l'apparat les variantes du *S. Sabba* 18 (X<sup>e</sup> s.).

<sup>99</sup> L'invention recouvre les paragraphes 3 à 9 et la translation des reliques à Constantinople les paragraphes 9 (fin) à 15.

culte est associé à un lieu fixe, l'œuvre écrite circule avec fluidité ; tandis que le culte est régi par des pratiques liturgiques contraignantes, le texte se prête aux libertés de la réécriture. Toutefois, le texte hagiographique n'est jamais totalement découplé de la liturgie et du pèlerinage ; la fluidité de l'œuvre hagiographique épouse aussi les évolutions des pratiques. Comme nous l'avons vu avec l'exemple de la « pierre d'Étienne », qui apparaît dans certaines recensions, l'écriture de la Passion accompagne et documente les continues recompositions de la géographie sacrée de la Palestine des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.

\*\*

[p. 138] Appendice : la Passion épique abrégée dans le Grand Ménologe de Macaire

Parmi les diverses formes du texte figure une recension slavonne bien particulière. Il s'agit d'un épitomé de la recension courante de la Passion épique (BHG 1649dh). Cette « rédaction abrégée » (*сокращенная редакция*), selon les mots des éditeurs, est uniquement attestée, à notre connaissance, dans le *Grand Ménologe* de Macaire<sup>100</sup>. La plupart des épisodes de la Passion ont été écourtés, certains ont été supprimés (comme la crucifixion d'Étienne ou la mention des *testimonia* apocryphes). Nous mettons à disposition du public francophone une traduction de ce texte jusqu'ici inconnu, faite à partir de l'édition de 1912<sup>101</sup>. Elle donnera ainsi un aperçu de l'intrigue de la recension « épique » du cycle hagiopolite d'Étienne, que nous avons commentée ci-dessus.

Le même jour<sup>102</sup>, martyr du saint protomartyr et archidiacre Étienne. Bénis-nous, Père !

Pour cette excellente commémoration, bien-aimés, nous nous sommes imposé la tâche d'écrire la Vie et le martyr du protomartyr Étienne. Le protomartyr Étienne était un jeune homme que l'on comptait au nombre des saints apôtres<sup>103</sup>. Après l'ascension du Seigneur aux cieux, il fut préposé avec six autres à la diaconie<sup>104</sup>.

En ce temps-là, après l'ascension du Seigneur aux cieux, deux ans s'étant écoulés, il y eut une grande enquête au sujet du Christ parmi les Juifs et les pharisiens : comment donc est-il né dans la chair, a-t-il été crucifié et est-il ressuscité ? Les uns disaient : « Un prophète est apparu », les autres disaient : « En vérité, c'était le Fils de Dieu ! » Il y eut un grand trouble parmi le peuple. De nombreux philosophes se rassemblèrent de Jérusalem, d'Alexandrie, d'Asie, de Mauritanie, de Babylonie, de Thébaïde, de Cilicie et il y eut une grande dissension.

[p. 139] Se tenant sur un lieu élevé, Étienne dit d'une voix forte : « Frères, anciens et jeunes, écoutez<sup>105</sup> ! En vain vous multipliez vos propos en vous disputant au sujet de Jésus. Pour notre salut, Christ descendit des cieux et

---

<sup>100</sup> Sur Macaire et son Grand Ménologe (XVI<sup>e</sup> s.), voir D. B. MILLER, *The Velikie Minei Chetii and the Stepennaia Kniga of Metropolitan Makarii and the Origins of Russian National Consciousness*, *Forschungen zur osteuropäischen Geschichte* 26, 1979, p. 268-313 ; U. ZANETTI, Les « Grands ménées » de Macaire de Moscou. Inventaire et sources grecques (1-11 mars), *AnBoll* 116, 1998, p. 331-337.

<sup>101</sup> COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE, *Великия Minei Четии. Декабрь, дни 25-31*, Moscou 1912, col. 2422-2426.

<sup>102</sup> Le 27 décembre.

<sup>103</sup> Le qualificatif d'apôtre pour Étienne se trouve déjà chez Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* III, 5, 2), Didyme l'Aveugle (*Contre les manichéens* 5 ; PG 39, col. 1093) et Épiphane de Salamine (*Panarion* LIV, 5, 9-10).

<sup>104</sup> Cf. *Actes* 6, 2.

vint demeurer dans le sein d'une vierge. Il vécut avec les hommes et fit de nombreux miracles : il illumina vos aveugles, il purifia les lépreux, il expulsa les démons, il maudit le mensonge, il anéantit la mort et il brisa l'Hadès. Il ressuscita le troisième jour, il réveilla ceux qui étaient morts et, au quarantième jour, il s'éleva au ciel. Il reviendra juger les vivants et les morts, et rétribuera chacun selon ses actions. C'est vous qui l'avez tué et trahi<sup>106</sup>, gens iniques ! Car vous vous êtes moqués de lui et vous l'avez crucifié sur le bois. »

Après avoir écouté cela, ils étaient exaspérés<sup>107</sup> et emplis de colère contre lui. Il y eut parmi eux des cris et un grand trouble, et ils proféraient des paroles blasphématoires. Après s'être saisis d'Étienne, tout en le rouant de coups, ils l'amènèrent auprès de Pilate. Pilate leur dit : « Si celui-ci prêche le Fils de Dieu, que vous avez crucifié par jalousie, pourquoi êtes-vous enragés ? Cessez votre folie ! »

Cependant, refusant de lui obéir, ils prirent Étienne, l'amènèrent à l'extérieur et se mirent à le frapper fort à l'aide d'une verge. Mais le saint, ayant tendu les mains vers le ciel, priait les larmes aux yeux : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché à cause de cela<sup>108</sup>. »

Jusqu'à trois mille scribes s'assemblèrent et s'entretenaient avec Étienne trois jours et trois nuits durant ; cependant, ils ne purent le convaincre car le Saint-Esprit était en lui<sup>109</sup>. Le quatrième jour, s'étant consultés, ils mandèrent de Césarée Saul le Tarsiote afin qu'il se rendît rapidement à Jérusalem. Il avait en effet reçu autorité pour châtier ceux qui croyaient au Christ.

Saul, après qu'il eut entendu de quoi il retournait, se rendit promptement à Jérusalem. Le lendemain, il vint siéger au tribunal avec les scribes et ordonna qu'on amenât Étienne. Il lui dit : « Je suis étonné que, en dépit de ta sagesse, tu aies perdu l'esprit au point de prêcher le crucifié. Tu m'as contraint de faire une longue route et tu m'as causé un grand souci car tu as abandonné la Loi de nos pères. Mais je prierai ton intelligence de t'abstenir d'agir ainsi : ne ridiculise pas la Loi de nos pères ni ne trompe les gens de peur qu'on ne te fasse la même chose et qu'on ne te maltraite, toi qui es mon parent ».

Le bienheureux Étienne soupira et dit : « Ô Saul, Saul, tais-toi et cesse de te déchaîner contre l'Église du Christ et de tourmenter ses fidèles ! Calme-toi et reconnais le Dieu vivant qui a créé l'univers. Car nous sommes tous deux de la race d'Abraham et de la tribu de Benjamin. Je te dis cela à toi, mon frère de sang, car je pressens que tu devras boire aussi à la même coupe. Ce que tu souhaites, fais-le, je suis prêt car j'ai hâte de mourir pour mon Christ. »

[p. 140] Alors Saul, sous l'effet de la colère, déchira ses vêtements et se mit à frapper violemment Étienne, tenant dans ses deux mains un bâton. Et le saint dit : « Ô Saul, encore un peu et tu auras part aux souffrances de mon Christ. »

Saul ordonna alors qu'on le surveillât jusqu'au lendemain. Cette nuit-là, un ange du Seigneur lui apparut. Il le

---

<sup>105</sup> Cf. *Actes* 7, 2.

<sup>106</sup> Littéralement, « vous êtes ses assassins et traîtres. »

<sup>107</sup> Littéralement, « ils étaient sciés dans leur cœur » (*raspychachusjē sr̄ōd̄sī*) ; l'expression est directement tirée d'*Actes* 7, 54 (διεπρίοντο ταῖς καρδίαις).

<sup>108</sup> Citation d'*Actes* 7, 60.

<sup>109</sup> Sur la sagesse d'Étienne, voir *Actes* 6, 10.

réconforta et guérit ses blessures.

Le lendemain, les scribes et les juges se réunirent, et avec eux Saul, et ils débattirent beaucoup avec Étienne au sujet de Jésus. Saul ne put convaincre Étienne. Il ordonna alors que l'on versât du plomb en fusion dans la bouche d'Étienne. On lui versa dans la bouche du plomb, dans les oreilles du bitume ardent, et on enfonça des pointes de fer dans la poitrine et les mollets du saint. Le bienheureux, levant les mains au ciel, hurlait en disant : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché pour cela<sup>110</sup> ! » Un ange descendit du ciel en présence de tous et il guérit toutes les blessures du saint. La nombreuse assemblée, ayant vu cet admirable prodige, crut en Dieu.

Or les Juifs, que leur méchanceté maintenait dans les ténèbres, tinrent conseil afin de lapider<sup>111</sup> Étienne puis ils l'emmenèrent hors de la ville. Se tenant debout sur une pierre élevée, le saint leur dit d'une voix forte : « Jusques à quand Satan endureira-t-il vos coeurs au point de ne pas reconnaître la vérité et de vous dérober à la lumière et à la justice ? En effet la Loi et les Prophètes proclament le chemin du Seigneur et annoncent la bonne nouvelle de l'incarnation et de la crucifixion de celui que vous avez fait mourir après l'avoir crucifié sur le bois. Mais celui-ci, après être descendu dans l'Hadès, redonna la vie à tous. Il viendra de nouveau et il vous jugera avec sévérité. » Après avoir dit cela, il leva les yeux au ciel et dit : « Voici que je vois les cieux ouverts et le Fils de Dieu debout à la droite de Dieu<sup>112</sup>. » À ce moment-là, les Juifs hurlèrent d'une voix forte, se précipitèrent sur Étienne et se mirent à le frapper violemment en lui disant : « Il profère des paroles blasphématoires contre la Loi ».

Gamaliel leur dit : « Ô hommes iniques et au coeur endurci, ce juste a vu le Fils de Dieu. Et vous, vous êtes toujours déchaînés et vous le frappez sans raison ! Ô Juifs, malheur à vous ! »

Un des Juifs bastonna Gamaliel tandis que les autres, telles des bêtes féroces, s'emparèrent d'Étienne, le ligotèrent sans pitié et l'amènèrent auprès du scribe Alexandre, qui était un ancien<sup>113</sup> de Tibériade.

Le soir, ils l'enfermèrent en prison. La nuit même, une lumière éclatante comme le soleil illumina le bienheureux et il y eut une voix qui dit : « Prends courage, Étienne, et sois fort ! Car tu es le premier à t'être illustré dans le martyre après moi et tu seras le chef de tous ceux qui meurent pour moi. En effet demain, à la même heure, tu monteras vers moi et ta mémoire sera glorieuse [p. 141] dans toutes les générations de la terre. Réjouis-toi et jubile car j'écrirai ton nom dans le livre de vie<sup>114</sup> et tu parviendras dans le monde céleste. »

Le lendemain, après avoir tenu conseil, les Juifs sortirent Étienne afin de le lapider. Il y avait avec le saint Nicodème, Gamaliel, Abib, le gouverneur Pilate, sa femme et ses deux enfants, ainsi qu'une foule nombreuse de personnes qui avaient cru en Dieu. Alors Saul se leva et dit d'une voix forte : « Ô hommes, anciens du peuple, que vous plairait-il de faire à cet homme ? » Ils crièrent tous : « Qu'il soit lapidé et qu'il ne nous offense plus ! » Les foules se tenaient alentour, pierres en mains, mais personne n'osa lever la main contre lui car il était d'illustre naissance.

---

<sup>110</sup> Citation d'*Actes* 7, 60.

<sup>111</sup> Littéralement, « tuer avec des pierres ».

<sup>112</sup> Citation d'*Actes* 7, 56.

<sup>113</sup> Autre traduction : « notable », « chef » (*starb*). Cf. F. VON MIKLOSICH, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*, Vienne 1865, p. 881.

<sup>114</sup> Cf. *Apocalypse* 3, 5.

Courroucé, Saul débarrassa tout le monde de ses vêtements<sup>115</sup>, les déposa sur son siège et ordonna qu'on lapidât Étienne. Étienne le fixa et lui dit : « Ô Saul, Saul, tout ce que tu me fais, cela t'arrivera aussi demain de la main des Juifs. Alors tu te souviendras de ce que je t'ai dit. »

Saul se mit dans une immense colère et ordonna qu'on le lapidât sur-le-champ. Les foules, ramassant des pierres, se mirent à les jeter sur Étienne. Les jets de pierres étaient tels que l'on ne voyait plus les rayons du soleil. Abib, Nicodème et Gamaliel étreignaient Étienne mais ils furent occis par les pierres, et ils remirent leur sainte âme entre les mains de Dieu. Saint Étienne priait Dieu en disant : « Seigneur Jésus-Christ, n'impute pas ce péché à ces assassins<sup>116</sup>. » Ayant dit cela, il remit son esprit à la dixième heure du jour. Des fidèles se lamentèrent sur les corps des saints. Mais, levant les yeux, ils virent les cieux ouverts et les puissances célestes aller à la rencontre des âmes des saints.

Pilate recueillit alors les corps des saints et il fit des cercueils en argent. Pour Étienne, il fit un cercueil en or et il y déposa le saint corps avec les hommages qui lui étaient dus.

Saint Étienne pria Dieu en lui disant : « Seigneur, Seigneur des puissances, cache nos corps dans mon domaine d'Arosima<sup>117</sup> plutôt que de les abandonner ici. » Et le troisième jour après cette nuit-là, conformément à un ordre divin, les corps des saints furent transférés de l'endroit où ils reposaient.

Le lendemain, Pilate se rendit au sanctuaire des saints pour y encenser leurs reliques<sup>118</sup>. Il trouva les cercueils mais sans les corps des saints ; il pleura abondamment avec amertume. La nuit suivante, saint Étienne lui apparut et lui expliqua tout. Le lendemain, Pilate commença avec joie à bâtir une église placée sous le nom du saint et de ceux qui étaient avec lui. Tout s'accomplit pour lui selon la prophétie du saint.

[p. 142] Saint Étienne se montra encore trois fois aux fidèles dans son église. À la suite de cette apparition, le nombre de personnes gagnées à la foi augmenta grandement. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et à jamais, pour les siècles des siècles, amen.

---

<sup>115</sup> En *Actes* 7, 57, ce sont les témoins eux-mêmes qui déposent leurs vêtements aux pieds de Paul. On retrouve ce curieux épisode dans la plupart des recensions de la Passion épique.

<sup>116</sup> Citation d'*Actes* 7, 60.

<sup>117</sup> Les versions slavonnes interprètent le nom commun ἀρόσιμος (« arable ») comme un toponyme.

<sup>118</sup> Pour la première fois dans le récit, c'est le terme technique de *mošti* (« reliques », correspondant au grec *λείψανα* ; cf. VON MIKLOSICH, *Lexicon* [cité n. 113], p. 382) qui est employé.